**Homélie 2ème dimanche ordinaire C**

**À quoi renvoie ce 1er signe accomplit par Jésus à Cana ?**

Après l'Épiphanie, manifestation de L’Enfant Jésus aux nations païennes symbolisées par les mages, nous avons reçu, dimanche dernier, une deuxième révélation : au jour du baptême, c'est Dieu le Père lui-même qui nous manifestait l'identité réelle de Jésus : il est son fils bien-aimé. Enfin, grâce au premier des signes que fait Jésus en changeant l'eau en vin aux noces de Cana, l'évangile nous dit que c'est ainsi qu'il « manifesta sa gloire. »

L'Évangéliste Jean n'a rien d'un chroniqueur ou d'un journaliste. Il a tout d'un théologien. C'est pourquoi, dans un texte comme celui-ci (les noces de Cana), il ne faut pas se contenter de voir la description d'un miracle sympathique, par lequel Jésus procure aux convives le vin nécessaire pour continuer la fête, mais il faut plutôt essayer de découvrir le message théologique que l'Évangéliste veut transmettre. La clé du présent récit se trouve, comme d'habitude, à la fin: Ce fut, dit Jean, le premier des signes accomplis par Jésus; et ce signe - qui est tout autre chose qu'un "miracle" -- nous donne la clé pour l'interprétation de tout le reste de l'Évangile.

A Cana, Jésus a changé l’eau en vin pour nous faire comprendre qu’il voulait changer notre vie fade comme de l’eau, en une vie bonne comme le bon vin. Le Miracle de Cana, ce n’est pas le miracle extraordinaire d’un magicien transformant de l’eau en vin pour épater son public, c’est le miracle ordinaire de Jésus transformant notre vie plus ou moins vide, plus ou moins banale, plus ou moins triste, en une belle vie qui a du goût, qui a le goût du bonheur. Pour Jésus, la vérité de la vie, la vraie vie, ce n’est pas profiter de la vie au maximum, se faire plaisir, ni même satisfaire ses ambitions et réaliser ses rêves, c’est aimer, aimer dans la durée, aimer dans la joie. Le plus beau symbole et le plus universel de l’amour qui dure, de l’amour joyeux, c’est le mariage. Voilà pourquoi le miracle de Cana se produit au cours d’un mariage. Ce jour-là, la noce a failli être gâchée. On n’avait pas prévu assez de vin. Marie, qui était présente, s’en est aperçue. Elle ne va pas alerter le maître du repas. Elle s’adresse directement à Jésus. Dans le monde de la Bible, le vin c’est le symbole de la joie, de l’amour et de la fête. En langage symbolique, manquer de vin, c’est manquer d’amour. Ce manque, nous le constatons tous les jours dans nos communautés chrétiennes. Ce vin qui manquait à Cana nous renvoie à tous les manques de nos vies : manque d’amour, manque de joie, manque de paix… Nous vivons dans un monde qui souffre de l’indifférence, de la haine et de la violence Tout cela, Marie le voit. Comme à Cana, elle dit à Jésus : Ils n’ont plus de vin… Ils n’ont plus d’amour… ils n’ont plus d’espérance. Jésus voyant ce manque, ce besoin, y répond poussé par Marie et désormais sa propre vie bascule: au lieu de vivre pour lui, Jésus va désormais vivre pour les autres; au lieu de vivre une vie cachée pour lui, il va vivre une vie publique pour les autres, ouverte aux autres, utile aux autres surtout, il va vivre la plus belle de toutes les vies: une vie totalement donnée aux autres et a Dieu ! Comme Jésus, avec Jésus, si nous voulons changer notre eau en vin, notre vie ennuyeuse en belle vie passionnante, regardons les manques, les besoins des autres très simples, très concrets et plus nous y répondrons, plus nous serons heureux, plus notre vie sera belle.

L'autre élément central du récit est les six jarres de pierre. Il s'agit de jarres qui servaient aux ablutions que faisaient les Juifs pour se purifier. Il est un peu curieux d'en trouver six dans une maison privée, où l'on célèbre des noces. Or le fait important est qu'elles sont vides. Ces jarres vides, représentent l'Ancienne Alliance où l'homme vivait dans la peur, obsédé par la tension entre le pur et l'impur, le permis et le défendu, et essayant de se libérer de son sentiment d'impureté à travers des ablutions rituelles. C'est à cette religion du pur et de l'impur, des ablutions et des sacrifices que Jésus vient substituer une religion d'amour symbolisée par le vin nouveau de l'Esprit. Cette loi Ancienne, Jésus dira un jour qu'il n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir. Le nombre des jarres (il y en a six) signifie précisément le manque de complétude, car sept est le chiffre parfait. Jésus vient accomplir l'économie ancienne en faisant remplir ces jarres d'eau. Elles ne sont pas remplies de vin mais d'eau. Marie, qui était présente, s’en est aperçue. Elle ne va pas alerter le maître du repas. Elle s’adresse directement à Jésus. Puis, se tournant vers les serviteurs, elle leur dit : « Faites tout ce qu’il vous dira ». Cette parole a été prononcée par celle qui s’était déclarée « la servante du Seigneur ». Et elle a été proclamée heureuse parce qu’elle a cru à l’accomplissement des promesses qui lui furent dites de la part du Seigneur.

Contemplons ici la Vierge Marie, la Vierge de Cana. Femme simple qui fait attention simplement à des choses simples : « Ils n'ont plus de vin! ». Voilà un charisme. Or ce charisme d'attention s'oppose à l'attitude de vaine curiosité. Instinctivement, nous sommes des curieux, mais non des attentifs; des voyeurs, non des contemplatifs. La Vierge Marie, Elle, sait parler à Jésus des autres. La Mère de Jésus fait attention aux autres dans leur vie bien concrète. Elle sait parler de nous à Jésus. Elle sait nous parler de Jésus.

**Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE**

**Curé**